

plus difficile encore à traverser qu'il ne l'étoit en montant. Nous fûmes obligés de descendre une pente de neige inclinée de 50 degrés, pour éviter une crevasse qui s'étoit ouverte pendant notre voyage. Et fin à neuf heures & demie nous abordâmes à la montagne de la côte, très contents de nous retrouver sur un terrain que nous ne craignons pas de voir s'enfoncer sous nos pieds.

Je rencontrai là M. Bourrit qui vouloit engager quelques-uns de mes Guides à remonter sur le champ avec lui, mais ils se trouverent trop fatigués, & voulurent aller se reposer à Chamouni. Nous descendîmes donc tous ensemble gaiement au Préuré, où nous arrivâmes pour dîner. J'eus un grand plaisir à les ramener tous sains & saufs, avec leurs yeux & leur visage dans le meilleur état. Les crêpes noirs dont je m'étois pourvu, & dont nous nous étions tous enveloppé le visage, nous avoient parfaitement préservés; au lieu que nos prédécesseurs étoient revenus presque aveugles & avec le visage brûlé, & gercé jusques au sang par la réverbération des neiges.

Il seroit étranger à ce Journal de rapporter la notice entière des expériences & des observations faites par M. de Saussure à la cime du Mont Blanc, le 3 Août dernier; nous en extrairons celles qui peuvent intéresser un plus grand nombre de Lecteurs.

Forme de la cime. C'est un dos-d'âne dirigé de l'est à l'ouest; la pente du côté du midi est douce, de 15 à 20 degrés, mais de 45 à 50 du côté du nord. L'arête de ce dos-d'âne est presque tranchante à la cime, arrondie du côté de l'est, & en avant-toit, saillant au nord du côté de l'ouest, ce dos-d'âne est entièrement couvert de neige, on n'en voit sortir au-

un rocher, si ce n'est à 60 ou 70 toises au-dessous de la cime.

Rochers. Les plus élevés sont tous de granit ; ceux du côté de l'est sont mêlés d'un peu de stéatite ; ceux du midi & de l'ouest contiennent beaucoup de schori & un peu de pierre de corne. Un des plus élevés à l'est présente évidemment des couches à peu-près verticales. Les plus hauts que l'on rencontre sont deux petits rocs de granit très-rapprochés l'un de l'autre, & situés à l'est de la cime, & à 60 ou 70 toises au-dessous. On ne peut pas douter que le plus élevé des deux n'ait été fracassé depuis peu par la foudre, car nous trouvâmes les fragmens épars tout autour de lui sur la neige nouvelle à plusieurs pieds de distance.

Animaux. Nous n'avons vu d'autres animaux que deux papillons ; l'un étoit une petite phalène grise qui traversoit le premier plateau ; l'autre étoit un papillon de jour, que je crois être le myrtil ; il traversoit la dernière pente du Mont Blanc à environ 100 toises au-dessus de la cime. Vraisemblablement ils avoient été portés là par les vents.

Végét. ux. La plante parfaite en à fleurs distinctes que j'ai rencontrée à la plus grande hauteur, c'est la *Silene accaulis* ou le *Carnillet Mauffier* de M. de la Marck ; j'en trouvai une touffe fleurie dans le roc, près duquel je couchai à mon retour, environ à 1780 toises au-dessus de la mer. Mais j'ai vu de petits lichens tuberculés, jusques sur les rochers les plus élevés ; & entr'autres le *Sulphuræus* & le *Rupestris* de *Hoffman Enum. lichenum.*

Barometre. J'avois pris pour ce voyage trois Barometres ; j'en laissai un au Prieuré de Chanoûni, à mon fils, pour qu'il fit des observa-

sions correspondantes & aux vüennes, & à celles que M. Senebier avoit bien voulu se charger de faire à Geneve. Je fis porter les deux autres Barometres sur le Mont Blanc, pour qu'ils se contrôlassent réciproquement. Le 3 Août à midi, à 3 pieds au-dessous de la cime du Mont Blanc; ils étoient à 16 pouces 0 lig. $\frac{144}{100}$ de lig., correction faite de la condensation du mercure par le froid & de la petite différence qu'il y avoit entre les deux instrumens. Dans le même moment, le Barometre de M. Senebier, à Geneve, étoit, toute correction faite, à 27, 2, $\frac{1400}{100}$. Le Barometre à l'ombre étoit sur le Mont Blanc à 2 deg. $\frac{1}{2}$ au-dessous de la congélation, & à Geneve, à 21, 6, au-dessus. Le calcul fait suivant la formule de M. de Luc, donne 2248 toises au-dessus du cabinet de M. Senebier; & suivant celle de M. Trembley, 2272: Il faut y ajouter la hauteur du cabinet de M. Senebier au-dessus du Lac, qui est d'environ 13 toises. Donc la hauteur du Mont Blanc sur le Lac, seroit de 2331 toises suivant la premiere formule, & de 2285, suivant la seconde.

On peut conclure que le Mont Blanc ne s'écarte pas beaucoup de la hauteur que lui donne le Chevalier Schückburgh; savoir, 2500 toises au-dessus de la mer.

Thermometre de mercure, à boule isolée; suspendu à 4 pieds au-dessus de la cime à midi au soleil — 1, 3; à la même hauteur, mais l'ombre du bâton auquel il étoit suspendu — 2, 3; & un autre Thermometre dont la boule étoit teinte en noir + 1, 9.

Les mêmes au même lieu à 2 heures au soleil — 1, 3; à l'ombre — 2, 8; & le noir au soleil + 1, 9.

Electromètre. Les boules divergeoient de 3 lig. d'électricité éroit positive. Je fus étonné de ne pas la trouver plus forte, cela vient vraisemblablement de la sécheresse de l'air.

Couleur du Ciel. J'avois teint des bandes de papier avec du bleu d'azur de 16 nuances différentes, depuis la plus foncée que j'avois cotée n°. 1, jusqu'à la plus pâle possible cotée n°. 16; j'avois pris sur chacune de ces bandes trois carrés égaux, & j'avois ainsi formé trois suites parfaitement semblables de ces nuances; je laissai l'une de ces suites à M. Senebier, l'autre à mon fils, & j'emportai la troisième. Le 4 Août à midi, le ciel au zénith de Geneve, paroissoit de la 7e. nuance, à Chamouni entre la 5^e & la 6e; & sur le Mont Blanc entre la 7e. & la 10e; c'est-à-dire, tout près du bleu de roi le plus foncé.

Déclinaison de l'aiguille aimantée. La même qu'au Prieuré (dans la vallée de Chamouni).

Ombres. Sans couleur.

L'Odorat & le Glaci Avoient la toute leur perfection.

Son. Un coup de pistolet tiré sur la cime n'est pas plus de bruit qu'un petit pétard de la Chine tiré dans une chambre.

Hauteur du point. Après quatre heures de séjour & de repos sur la cime, le poids de P. Balmat étoit de 120 onces par minute; celui de Tétu, mon domestique, 112, & de Mien, 100. A Chamouni, les monts dans le même ordre, 49, 60, 72.

Hauteur relative de la cime du Mont Blanc.

Les sommets les plus élevés que je puisse découvrir, étoient le Scher khorn dans le Grisonwald & le Mont Ross en Piémont; je les

gérois l'un & l'autre sous un âge de 30 ans, au dessous de l'horizon : or, malgré l'abaissément du nez au l'appareil, pour l'angle laissé encore au Mbr Blanc une supériorité décidée.

P. S. Par un courrier extraordinaire arrivé à Vienne, on vient d'apprendre d'une manière authentique, que la Porte, a déclaré formellement la guerre à la Russie, & s'est enjoint aux Sept-Tours son Empire, M. de Bulgakof.

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

Abou-Haniff, le plus célèbre Docteur des Musulmans & Chef de la Secte des Haniffes, traita de Califa Hourenvas & par un trait singulier de son extrême modération, Haniff ayant reçu d'une personne un violent coup sur le visage, il lui tint ce discours : Je voudrais que je te rendre l'insecte que tu m'as frapé, mais je n'ose le voir point, je pourrais porter plainte au Calife, mais il ne veut point faire le métier de Déclarer, je pourrais aussi aller à Babel, tu ne pourrais y aller, mais je ne veux point blesser mes prières par un tel sentiment, je pourrais aller au Jugement demander vengeance d'Allah, mais ce voc est bien loin de moi, car au contraire, si ce jour terrible étoit celui qui nous éclaireroit ce moment même d'un ouvrage sans la moindre provocation, que qu'on soit fut dans mes mains, je supplerois cet Etre Tout-Puissant de ne me point châtier

« entrer dans le Paradis sans toi ». (*Morning Chronicle.*)

« = Jeudi, 9 du courant, le Docteur Pekwell,
 « qui étoit, quoique Ministre de l'Évangile,
 « un des plus habiles Anatomistes de Londres,
 « assista à l'ouverture du cadavre d'une jeune
 « femme, morte d'une maladie de poitrine
 « dans l'Hôpital de Westminster. En exami-
 « nant ses poumons, qui étoient dans un état
 « de putridité presque général, il s'attacha de
 « la matière à ses doigts. Comme le Docteur
 « Pekwell tenoit la peau, pendant que le Chi-
 « rurgien recouvoit le cadavre, l'aiguille piqua
 « un des doigts couverts de matière purulente,
 « ce qui lui inocula l'humeur putride dans le
 « sang; il fit d'abord peu d'attention à cet ac-
 « cident; mais le Vendredi, son bras commença
 « à enfler: il prêcha cependant le même soir
 « dans la Chapelle de Westminster. Le Diman-
 « che, à deux heures du matin, il s'éveilla
 « avec la fièvre la plus violente, & envoya
 « chercher sur le champ quelques Médecins de
 « ses amis, qui firent de vains efforts pour abat-
 « tre l'ardeur de la fièvre; on perdit malheu-
 « reusement quelques jours dans ce vain espoir;
 « enfin, après une consultation, on se décida
 « à lui faire l'amputation du bras; MM. Brow-
 « field, & Potts, accompagnés de Sir Lucas
 « Pepys, du Docteur Waren & de M. Young, se
 « rendirent en conséquence chez le malade pour
 « faire faire l'opération sous leurs yeux; mais
 « après une seconde consultation, on se déci-
 « da à y renoncer, parce que la putridité étoit
 « répandue dans toute l'habitude du corps:
 « deux jours après, cet Ecclésiastique est mort,
 « regretté de tout le monde. » (*Courier de l'Eu-*

1768, N. 17. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

MERCURE

DE FRANCE.

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

IMPROMPTU.

C'est voir le Chasseur Cyprien,
Qui de tuer fit son bonheur suprême ;
Qui, faute de gibier, tua souvent son chien,
Et qui finit enfin par se tuer lui-même.

N^o. 38, 22 Septembre 1787. G

LES MOUTONS ET LE BUISSON,
Fable. *

DES Moutons s'égayoient dans un verd pâturage;
Voici venir l'appareil d'un orage.
Un lointain & lugubre son
De monts en monts roule & se fait entendre;
Un nuage qu'on voit s'avancer & s'étendre,
D'un voile ténébreux couvre tout l'horison,
Son lourd fardeau fatigue l'atmosphère.
Philomèle a déjà déserté le vallon,
Et vers un ciel horrible élevant sa prière,
Le Fermier, l'œil en pleurs, tremble pour sa moisson;
Dans ce trouble de la Nature,
Le timide troupeau fugitif, consterné,
Gagne un Buisson, qui bien peu le rassure,
Contre l'orage déchainé.
Plus le vent, la foudre & la grêle
Dans les champs éperdus exercent leur fureur;
Plus l'animal bêlant en proie à sa frayeur,
Sous le toit épineux se serre & s'amoncèle.
Enfin vers l'Occident le ciel s'est éclairci;
Iris paroît, Moutons de regagner la plaine;

* Sénèque le Philosophe m'a fourni l'idée de cette Fable.

Mais en sortant, pour grand merci,
Il leur fallut laisser la moitié de leur laine.

Il en coûte maints ducats
Pour écarter un maléfice.
Plaideurs, vous êtes les Moutons,
Et le Buifson, c'est la Justice.
(*Par M. Morel, Docteur, l'un des Professeurs
de Rhétorique au Collège Royal Bourbon d' Aix.*)

COUPLETS à une jolie Femme, qui ne
craint rien tant que de vieillir.

AIR: *Je l'ai planté, je l'ai vu naître, Est*

ARMÉ de sa faux meurtrière,
Que peut le temps sur vos attraits ?
Ce Dieu respecte l'art de plaire,
Et vous ne vieillirez jamais.

TANT qu'à nos jours Vénus préside ;
Nous sommes dans notre printemps ;
Qu'importe que mon front se ride ?
Mon cœur est encore à vingt ans.

POUR éterniser la jeunesse,
Songez donc qu'il faut s'enflammer ;

G ij

Et qu'on ne touche à la vicillesse
Que lorsqu'on a cessé d'aimer.

D'UNE triste mélancolie
Fuyez le dangereux poison ;
Il faut quelques grains de folie,
Qui nous vicillit ? c'est la raison.

Le Dieu qu'à Paphos on adore
Est toujours frais, jeune & brillant ;
Au bout de deux mille ans encore
Ce ne sera qu'un foible enfant.

D'UNE existence fugitive
Fixons l'éclair par nos plaisirs ;
Si jamais la vicillesse arrive,
Il reste au moins des souvenirs.

(Par M. le Chevalier de Launval.)

*Explication de la Charade, de l'Énigme &
du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *Ami* ; celui de l'Énigme est *Mortier* ; celui du Logogryphe est *Anicroche*, où l'on trouve *Roi*, *roc*, *âne*, *corniche*, *niche de Saint* & *niche plaisanterie*, *Cocher*, *cison*, *cise*.

CH A R A D E.

DOUBLEZ de mon premier la syllabe facile ,
 C'est le premier des mots que prononce un enfant ;
 Sur les lèvres d'Iris mon dernier est errant ;
 Mon tout , un Thaumaturge , un Berger , une ville.
 (Par M. de F.)

É N I G M E.

ARMÉ d'un fer, le bandeau sur les yeux ,
 Comme l'Amour , je me montre en tous lieux ;
 Je cours souvent de la brune à la blonde ,
 De la bourgeoise aux femmes du grand monde ;
 Le cloître même a pour moi des appas ,
 Et du boudoir je passe au galetas :
 Tout m'est égal, Président ou Notaire ,
 Comte , Marquis , Tailleur , Apothicaire ,
 Je vais par-tout sans égards & sans choix ,
 De la cabane au Palais de nos Rois ,
 De l'homme en Place à l'homme de Finance.
 L'Amour , dit-on , toujours en use ainsi ,
 C'est un enfant , & je le suis aussi.
 Voilà , je crois , bien de la ressemblance ;
 Et cependant combien de différence
 Entre nous deux ! inconstant , insubain ,

Gij

150. MERCURE

On le dépeint une torche à la main ;
Crainte du feu je couche sans chandelle ;
Je suis humain , je passe pour fidèle.
Son naturel est de tout embrâser ;
A ses desseins le mien veut s'opposer.
On le redoute, au-lieu que l'on m'appelle.
Du mal qu'il fait il vit malignement ;
Oh ! si j'en fais c'est fort innocemment.
A bien des gens il tourne la cervelle ,
Son meilleur tour passe pour clandestin ;
Si j'étourdis , j'avertis le prochain.
On dit qu'il fait de profondes blessures ;
Moi, je ne fais que des égratignures.
On le dit beau , mais beau comme l'Amour !
Je suis si laid que je fais peur au jour.
(Par un Abonné au Salon de la ville d'Apt.)

LOGOGYPHE.

LECTEUR, je suis fort grand, & je n'ai que cinq
pieds.

Ce qui n'est point contradictoire.

Vous trouverez en moi, si vous m'étudiez,

La divinité du grimoire ;

Ce que le François suit le plus exactement ;

Ce qu'on donne aux enfans quand ils viennent de
paire ;

Ce qui pour bienfaïtant doit nous faire connoître ;
 Un pronom possessif qui plaît assez souvent ;
 Ce qui par fois termine un bâtiment.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRES de Jenny Bleimore, par Mme Monnet, Auteur des Contes Orientaux, deux Parties in-12. Prix, 3 liv. brochées. A Paris, chez Regnault, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle du Pilâtre. (On trouve chez le même Libraire les Contes Orientaux, premier & second Tomes. Prix, 3 liv.)

CES Lettres font suite aux récits du sage Caleb. Jenny les lui laissa en quittant les Indes. On verra par quelle aventure cette Angloise s'y trouve transportée, & quelle fatalité l'arrache à sa patrie. Les premières de ces Lettres ont paru dans nos Mercurès. Nous allons rendre compte de la suite de l'Ouvrage, qui, aux grâces d'un style élégant, réunit le mérite de la difficulté vaincue ; car l'Auteur a trouvé le moyen d'intéresser sans événemens extraordinaires, sans intrigues, sans surprises, sans épisodes. On n'y lit que quatre Lettres de Sady ; mais Jenny met dans les siennes tant de chaleur, d'intérêt, des

nuances si diverses que le Lecteur est toujours attaché. On retrouve cette tournure Orientale que saisit si bien Mme Monnet, ce style poétique & animé, cette douce & consolante Philosophie, & ces descriptions pleines de chaleur & de vérité qui caractérisent ses premiers Ouvrages.

Caleb dérobe à Jenny ses *Stances sur le bonheur de la Sagesse*. En les lisant on pense d'abord que l'Auteur a manqué à la vraisemblance en donnant trop de philosophie à une si jeune personne. Une Note nous apprend qu'elle-même les a faites à l'âge de seize ans. Nous en citerons deux strophes pour donner une idée de sa manière de versifier.

Ouvrez-vous, élégans portiques,
 Recevez-moi, palais dorés,
 Temples galans & magnifiques,
 Au Dieu du plaisir consacrés.
 Là, sur le duvet de l'aisance,
 Dans les bras de la nonchalance,
 Je vois ces mortels enviés:
 Près d'eux le chagrin se retire,
 D'ennui la mollesse soupire,
 Et l'Amour s'endort à leurs pieds.

Les inconvéniens attachés à la profession d'Homme-de-Lettres sont peints avec précision & vérité.

Hélas! après de longues peines
 Votre partage le plus doux

Sera quelques louanges vaines
 Qui n'iront pas jusques à vous !
 Je vois de cruelles épines
 Hérisser vos palmes divines.
 L'esprit est un présent fatal.
 Que je plains le sort du génie !
 On le craint , on le calomnie :
 Son ami devient son rival.

La Philosophie de Caleb est plus consolante. « Ne calomniez pas la Nature, écrit-il à Jenny dans ce style figuré qu'il soutient par-tout ; elle vous fit sensible ; elle vous donna une ame & de la beauté : croyez au bonheur. L'idée du bonheur nous vient du Ciel ; son image brillante est du moins sur la terre, & son temple offre à nos vœux plus de portes que la fameuse Thèbes n'en comptoit jadis dans les jours de sa gloire. Ce temple consolateur est par-tout : entrez dans son sanctuaire , & couronnez votre jeune front des roses du bonheur. Voyez la foule des êtres se presser autour de lui. L'homme à leur tête l'appelle & vole devant de ses pas. Quelquefois déçu , jamais lassé , il le poursuit jusques sur le bord du tombeau ; il le demande à la poussière ; il l'espère encore dans le sein de la destruction & du néant. »

Ces idées plaisent à l'imagination ; elles persuadent , parce qu'elles ressemblent à la vérité.

C'est à Caleb que Jenny fait la confidence de son amour pour Sady. « Quel feu circule
 » dans mes veines & allume mon sang? Qui
 » fait battre mon cœur avec cette violence?
 » Qu'a-t-il? Que veut-il? Que peut-il espé-
 » rer?... Serois-je réservée au malheur
 » affreux d'aimer un indifférent? Suis-je
 » venue de si loin pour souffrir, me plaindre,
 » brûler . . . oui, brûler: je ne crains plus
 » de l'écrire; vous le savez, vous l'avez vu:
 » pouvois-je vous dérober tant d'amour?
 » Cache-t-on à ses voisins l'incendie de sa
 » maison? »

C'est encore dans le sein de Caleb qu'elle dépose le secret de sa destinée. Son père en expirant l'avoit unie à Sir Foxters qu'elle n'aimoit pas. Elle avoit cédé malgré elle aux volontés d'un père mourant; mais elle n'avoit pas quitté sa demeure ni son nom. La Religion n'avoit point mis le dernier sceau à cette union mal assortie. Jenny étoit malade. Les Médecins, ne sachant plus qu'ordonner, avoient conseillé le voyage d'Italie, & elle étoit partie avec son tuteur. Elle passe de l'Italie dans la Grèce, de la Grèce aux Indes. Le récit de ce Voyage est intéressant & pittoresque. Jenny s'embarque à Bassora. Le même vaisseau portoit Caleb & Sady. Les progrès, les développemens de son amour pour ce grand Poète, ses confidences, les conseils qu'elle demande, les projets qu'elle forme, toutes ces nuances bien ménagées font oublier au Lecteur qu'on ne l'entretient que d'une seule passion. Les

sentimens y tiennent lieu de faits ; & quoiqu'il n'y ait que trois personnages, tous trois vertueux, point de contrastes frappans, point d'événemens extraordinaires, il y a cependant une variété que nous croyons devoir plaire aux personnes d'un goût délicat. D'ailleurs le style oriental, lorsqu'il est aussi bien fait, aussi bien soutenu, a un certain charme qui entraîne. Lorsqu'on écrit comme *Mme Monner*, on peut se passer des ressources ordinaires à la plupart des Romanciers. Dès qu'on fait intéresser le cœur, qu'est-il besoin d'amuser l'esprit !

Nous regrettons que les bornes de cet Extrait ne nous permettent point de donner entier les Lettres & les Vers de *Sady*, dont les tournures ont l'air tout-à-fait étranger & Oriental. Nous nous bornerons à cette seule citation.

« Puissante enchanteresse , ce n'est plus
 » moi, c'est vous qui commandez à présent à
 » mon cœur. Vous avez dit, qu'il aime, & il a
 » aimé. Des desirs inquiets ; l'orgueil, aussi
 » turbulent que les desirs, le maîtrisent tour-
 » à-tour.... Je ne suis plus à moi ; je n'appar-
 » tiens plus qu'à ma bien-aimée.... Je vivrai
 » pour l'aimer. Je crains à présent la célé-
 » brité, la gloire ; j'ai dit : Je ne veux ni
 » gloire ni célébrité ; je ne recherche plus
 » qu'une chose, les caresses de celle qui sur-
 » passe les Houris en beauté & les Péris en
 » intelligence. Prédiguez-moi tes caresses, ô
 » ma bien-aimée ! mais commande à tes

G vj

» yeux , lorsque tu me regardes en public.
 » Pose ton joli doigt couleur de neige sur tes
 » lèvres de roses.... Femme, belle & sage ;
 » dissimule tes perfections , & cache bien
 » notre amour.... Astre étincelant , voilez
 » vos rayons à l'œil de l'envie..... L'homme
 » en proie aux souffrances du corps , ou livré
 » aux tourmens d'un amour sans espérance ,
 » celui que l'ambition ou l'avarice dévore ,
 » celui-là même dont la haine ronge les en-
 » trailles , dorment quelquefois ; mais l'âme
 » envieuse ne repose jamais.... »

Jenny écrit des Lettres brûlantes ; Sady
 n'a que de l'esprit & de l'enthousiasme. Sa
 froideur la désespère ; elle ne souhaite plus
 que la mort. Mais Sir Foxters a suivi S. Louis
 en Égypte. Il est blessé dans un combat : on
 le transporte dans l'Isle de Chypre. Il y ap-
 prend que celle qu'il regarde comme son
 épouse est à Strate. Il l'appelle auprès de lui :
 elle part. Ses adieux à Sady portent dans
 l'âme une impression déchirante.

« Je cède à une foiblesse à présent sans
 » danger ; je vous écris. Une puissance in-
 » connue , supérieure à ma volonté , me
 » force à vous écrire ; je prends la plume
 » malgré moi , & je vous dis adieu.... pour
 » jamais adieu. Tout s'apprête , ou plutôt
 » tout est irrévocablement arrêté pour mon
 » départ. Mes femmes vont, viennent, s'agi-
 » tant autour de ma personne. Immobile , je
 » les regarde avec l'air de la stupidité ; mais
 » le désespoir est au fond de mon cœur... »

» Un vaisseau m'attend ; c'est cette femme
 » qui t'aime encore , qui t'aimera toujours ,
 » qui mourra en t'idolâtrant , qui l'a fait pré-
 » parer ; il m'enlève à ta vue , à tes cruautés...
 » à tes desirs peut-être... Tous ces objets , si
 » chers à mon souvenir , présens à tous mes
 » sens , seront perdus pour moi... Plus de
 » liens entre nous , plus de rapports ensem-
 » ble ; tout est fini à jamais , anéanti pour
 » toujours. *Tout & jamais* , horribles mots !
 » accablante pensée ! vivre sans toi !... Je ne
 » le pourrai point... Le soleil touche déjà
 » aux bornes de l'horizon. Dieu ! l'instant
 » mortellement redouté approche... Il est
 » venu. Une effrayante nuit va m'envelop-
 » per de son ombre... Et le bruit des vagues ,
 » & les cris des Matelots que j'entends...
 » qui retentissent dans mon cœur... Quoi ,
 » déjà !... Adieu , Sady... Une froide sueur ,
 » couvre mon corps ; elle inonde mon front ,
 » & se mêle à des larmes amères ; mon cœur ,
 » semble se déchirer , & ma main trem-
 » blante n'écrit plus qu'à peine... Trop cher ,
 » Sady , je ne saurois te quitter ; je tombe
 » affoiblie sous le poids de la douleur... Qu'il
 » me seroit doux d'expirer à cette place , de
 » m'ensevelir sous cette terre !... Tu la foules ,
 » à tes pieds ; elle m'est chère , elle m'est sa-
 » crée. Que ne puis-je , toujours près de toi ,
 » trouver dans son sein le repos de la mort !

On trouve à la suite de ces Lettres diffé-
 rentes Pièces fugitives pleines d'esprit &
 d'intérêt ; le Conte des deux Hermites , in-

primé dans le N^o. 8 du Mercure de cette année : un autre récit du sage Caleb, dont le but est de prouver que l'homme ne peut éviter sa destinée ni l'effet des malédictions. Le fonds de cet apologue est tiré d'un manuscrit Indien, appartenant à M. le Président Tacher. Mme M., qui l'a fort étendu & embelli d'une foule d'idées & d'images à elle, le termine par ces mots.

« Tout Guzarate appeloit Nazour, fils de
 « Negmedden, au trône de son père. Nazour
 « étoit dans l'adolescence; & les peuples sup-
 « posent dans un jeune Prince toutes les
 « vertus dont ils ont besoin. Cette espé-
 « rance, une fois du moins, n'a pas été trom-
 « pée. Nazour aime la paix, & peut faire la
 « guerre. Juste, bienfaisant, simple en ses
 « goûts, sage en ses mœurs, il rend le peu-
 « ple qu'il aime, & dont il est aimé, le plus
 « fortuné de l'Univers.... Oh ! quel bien
 « qu'un bon Roi ! c'est le plus beau présent
 « que le ciel dans sa faveur puisse faire à la
 « terre. »

On lira avec plaisir l'Idyle *les Fleurs*, quel-
 ques Scènes d'une Comédie, que l'Auteur
 ne donne que comme un essai sans consé-
 quence, & une allégorie charmante de feu
 M. Thomas.

Il suppose qu'un Sultan, ennuyé dans son
 Serrail, demande un Conte.

Lors de Caleb on lui lut les récits,
 Profond silence autour de Sa Hauteffe :

Lui-même écoute.

Sage Caleb, avec quel art tu contes!

Parfums d'amour, exhalés de tes contes,

Où ranimé tous mes sens abatus,

Ta grâce même en leçons est féconde ;

Tu fais chérir les deux biens de ce monde ;

Le tendre Amour & les douces vertus.

Oui, je te fais Bacha pour ton génie.

.

Ce dernier vers est très-piquant. Le bon Sultan apprend que l'Auteur est une femme. Il s'écrie :

Que de beautés son esprit me promet !

.

Vous, diamans de Golconde & d'Olinde,

Perles d'Ormus, émeraudes, rubis,

Tissus brillans de la Chine & de l'Inde,

Unissez-vous pour ses riches habits.

Que dans ses bains se distille la rose ;

Que les parfums embaument son sommeil,

Les harpes d'or enchantent son réveil.

Obéissez, courez, que l'on s'empresse ;

Qu'on me l'amène.

Mais

Elle naquit parmi les Mécréans,

& Sa Hautesse est au désespoir.

Le Chantre du Czar, le Panégyriste de
 Marc-Aurèle ne s'étoit point encore montré

ni aussi gai ni aussi gracieux que dans cette jolie Pièce. Son génie, mâle & auguste dans l'Épopée, savoit se plier aux formes aimables des vers de société. Les témoignages d'estime de cet Homme célèbre, & ceux que MM. de Vo*. Ch. *, & quelques autres ont rendus à Mme M., sont d'un heureux augure pour son nouvel Ouvrage.

OBSERVATIONS de M. de Trebra sur l'intérieur des Montagnes, précédées d'un Plan d'une Histoire générale de la Minéralogie, par M. de Veltheim, avec un Discours préliminaire & des Notes, par M. le Baron de Dietrich, Secrétaire général des Suisses & Grisons, Membre de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR, & se trouve à Paris, chez Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins; & à Strasbourg, chez Treuttel, Libraire, 1787, un Volume in-folio de 308 pages, orné de Cartes & de Planches. Prix, 69 liv.

Les trois Minéralogistes dont le travail forme ce Recueil, méritent d'autant plus de confiance que leurs Observations ne sont pas exclusivement le fruit des études spéculatives du cabinet. M. de Veltheim a été Intendant des Mines du Hartz, M. de Trebra est encore aujourd'hui Vice-Intendant des mêmes Mines appartenantes au Roi d'Angleterre dans l'Électorat d'Hanovre, & M. le Baron de Dietrich